

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

KYRIE, ELEISON (grec, = Seigneur, aie pitié), le premier des 5 chants de l'ordinaire (voir l'art. KYRIALE). Il s'exécute après l' → introït et il est suivi du → *Gloria in excelsis*. A Rome, l'usage du K. est attesté au VI^e s. par St Grégoire lui-même : « a clericis dicitur et a populo respondetur » (lettre à Jean de Syracuse sur le K. et sur l'alleluia). Le sacramentaire grégorien prescrit simplement qu'il se chante après l'introït. En fait, l'invocation *Kyrie, eleison* [ymas] est d'origine grecque et elle appartient à la → litanie : pendant très longtemps, lorsque la messe était précédée d'une procession comportant le chant des litanies, on ne reprenait pas le K. après l'introït. Enfin, à la messe de la vigile pascale, le dernier K. de la litanie dite au retour des fonts constitue le premier K. de la messe de la Résurrection. Par ailleurs, nous savons que le pape Gélase imposa des prières litaniques, terminées par *Domine miserere*, dites après l'évangile. En 590, à Rome, une grande procession pénitentielle fut organisée par St Grégoire : la foule répondait par le K. aux invocations de la litanie dite par le clergé. En somme, le K. de la messe est issu de la litanie de procession qui précédait la messe, non seulement les jours de pénitence (en Carême notamment), mais aussi les jours où il y avait collecte, c.-à-d. réunion des fidèles dans une église voisine de l'église stationale où la messe avait lieu.

On pourrait penser « a priori » que, du fait de ses origines, la mélodie du K. devrait être syllabique et non ornée, comme une → acclamation : or, si la

réponse de certaines litanies (litanies des saints p. ex.) se chante sur une mélodie syllabique, d'autres, au contraire (*Domine miserere* de la litanie ambrosienne p. ex.), sont adaptées à des mélodies mélismatiques. Le K. férial (n° XVI de l'Éd. Vaticane) ou d'autres K. syllabiques inédits ont donc autant de titres que les mélodies plus développées pour prétendre au rang de mélodie primitive de la « supplicatio litaniae ». D'autre part, il est certain que des mélodies mélismatiques du K. ont été composées à l'occasion de l'addition de tropes en prose ou en vers faite à la brève invocation K. (tropes édités in G.M. DREVES, *Analecta hymnica XLVII*, pp. 43-216). On a dénombré plus de 220 mélodies composées pour le K., dont 26 ont connu une diffusion internationale (M. Melnicki, Br. Stäblein, voir Bibliogr.). C'est dans le groupe des mélodies universelles que la commission du Graduel réunie par Pie X a fait un choix qui permet de varier l'ordinaire : K. I du Temps pascal (Melnicki 39), II (48), III (142), IV (18), VI (47), IX et X (fêtes de la Vierge : Melnicki 171), XI (16), XIV (68), XVI (217). Un supplément « ad libitum » contient deux mélodies très répandues : V ad lib. (Melnicki 70) et X ad lib. (16). Le K. V et le VIII ad lib. n'ont connu de diffusion qu'en Suisse et en Allemagne ; le K. VII, attribué à St Dunstan († 988), est d'origine anglaise et ne fut connu dans l'Est que tardivement ; le K. des Anges (VIII de l'Éd. Vaticane), dont les plus anciens témoins sont normands, n'a pas davantage pénétré les régions germaniques. Inversement, le K. XII, originaire de l'Est, est venu tardivement dans les régions de langue romane. Les K. I et III ad lib. sont d'origine aquitaine. — Le K. V a souvent été « organisé », c.-à-d. chanté à deux voix, dans les pays de l'Est (voir A. GEERING, *Die Organa u. mehrstimmigen Conductus...*, Berne, Haupt, 1952, p. 24). On a relevé 18 K. à plusieurs voix composés entre la fin du XI^e s. et le début du XIV^e s. A partir de cette époque, et jusqu'à nos jours, le K. est traité en même temps que les autres pièces de l'ordinaire par les compositeurs de messes polyphoniques. En raison des répétitions (3 × 3), ce texte se prête admirablement aux variations de thème et offre aux compositeurs un choix très vaste de combinaisons.

Bibliographie — 1. Liturgie : B. CAPELLE, Le K. de la messe et le pape Gélase, in *Revue bénédictine XLVI*, 1934 ; C. CALLEWAERT, Les étapes de l'hist. du K., in *Revue d'Hist. ecclés. XXXVIII*, 1942 ; J.A. JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, Paris, Aubier, 1952 ; P. DE CLERCK, La prière universelle dans les liturgies latines (diss. Paris, Institut Catholique, 1970), Münster, Aschendorff (en prép.). — 2. Musique : M. MELNICKI, Das einstimmige K. des lateinischen Mittelalters, Regensburg, Bosse, 1954, 2/1971 ; BR. STÄBLEIN, art. K. in *MGG VII*, 1958 ; M. HUGLO, Origine et diffusion des K., in *Rev. Grég. XXXVII*, 1958 ; H. STÄBLEIN-HARDER, 14th Cent. Mass Music in France, in *CMM 29*, et in *MSD 7*, Amer. Inst. of Musicology, 1962 ; M. LÜTOLF, *Die mehrstimmigen Ordinarium Missae Sätze...*, Berne, Haupt, 1970.

M. HUGLO